

Texte de cadrage

Nouveaux regards pour (re)penser les environnements contemporains Une théorie Queer de l'espace public

Virginie Martin
Pierre Lenel
Thomas Hollande

Propos liminaire

La théorie Queer nous offre un nouveau cadre d'interprétation, une nouvelle façon d'appréhender une société globalisée et complexe. Cette lecture, si elle apporte un souffle nouveau dans la pensée, ne nous empêche pas pour autant de continuer à penser les processus de la domination.

Le positionnement du think tank : revisiter la théorie Queer

La théorie Queer

La théorie Queer est généralement associée aux travaux de Judith Butler et liée aux questions sexuelles. Pourtant, si nous déconnectons cette théorie de sa spécificité liée aux questions d'orientation et d'identité sexuelles – lesbienne, gay, bisexuel, transsexuel (LGBT) - elle peut être fort utile pour éclairer de façon nouvelle des environnements contemporains particulièrement complexes, mais aussi les identités culturelles multiples.

Elle met en effet au cœur de son propos, via la transsexualité notamment, la question de la transversalité. Cette dernière autorise à penser les intersections entre toutes sortes d'entités : individus, groupes, macro ensembles (pays, entreprises...) et systèmes de valeurs (religions, culture...). La théorie Queer est bien la théorie qui permet de penser la traversée des frontières, qu'elles soient sexuelles, identitaires, culturelles ou politiques.

Les cultural studies

Articulée au mouvement des cultural studies, cette théorie ouvre la voie à un nouveau paradigme. Ce paradigme s'ancre dans les territoires et mondes vécus, il valorise les identités culturelles – populaires, religieuses, nationales ou transnationales – et ne nie pas les différences ni les spécificités des individus. Il permet de penser le rapport aux modèles imposés par la société, de manière diachronique et synchronique. Il ne confond pas principes et dogmes pratiques, il propose une articulation pratique des cultures et des processus de pouvoir.

Le nouveau monde

Nous croyons que les environnements contemporains nécessitent d'autres grilles de lectures que celles, classiques, que nous connaissons. Ces environnements globalisés se caractérisent essentiellement par deux aspects que décrivent des auteurs comme Robertson. Celui-ci estime tout d'abord que le monde est devenu un tout, qu'il est resserré et comme compressé. Dans le même mouvement, les individus vivant dans ce monde ont une conscience suraigüe de l'environnement, sentent combien ce monde et ces ailleurs sont aujourd'hui présents dans leurs quotidiens – langue étrangère, internationalisation, tourisme, dumping social...

C'est pour cette raison que nous publions des notes dans des langues qui peuvent être autre que le français. Le cadre transnational dans lequel nous évoluons nous demande de travailler avec des personnes et d'entendre des chercheurs, experts qui peuvent venir d'ailleurs. Nous présentons leurs travaux en français dans un très long résumé, et proposons dans la langue originale le texte dans sa totalité.

Cette vision macroscopique d'un grand espace dans lequel les pays sont en interdépendance nous indique aussi la voie d'une forme de relativisme... ou en tout cas la nécessité de relativiser certains concepts – états-nations, état-providence, République, communautarisme... - tout en mettant au pluriel le terme de cultures. Nous ne sommes plus dans un schéma unique et linéaire, mais chaotique et multidirectionnel ; un contexte que nous estimons peu appréhendé par la République à la française.

Les marges et les subalternes

La théorie Queer permet de comprendre ces contextes mouvants et complexes. Traditionnellement, les lectures Queer ont comme objet les situations marginales, les subalternes... Mais elles peuvent apporter aussi une autre façon d'envisager les phénomènes dominants, les situations « traditionnelles ». C'est d'ailleurs fort de cette spécificité que le Queer permet de penser aussi les dominations et ces processus qui excluent, marginalisent, découragent soit les plus faibles, soit les plus marginaux d'entre nous.

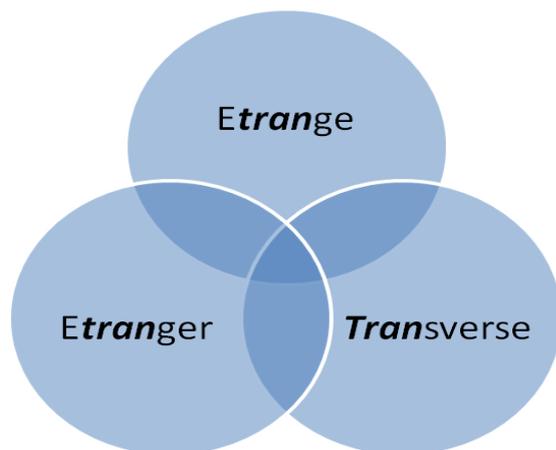
Elle permet d'articuler les « marges » à ce qui apparaît comme l'espace commun : les marges sont réintroduites dans cet espace et celui-ci se donne à voir comme intrication de ce qui auparavant n'était que marge.

Bref, la théorie Queer permet de repérer et de mettre en valeur les créativités, les interstices. Elle prend au sérieux les émotions. Elle autorise à comprendre les dispositifs culturels globalisés, les formes réticulaires de nos espaces sociaux, économiques et politiques.

Le Queer sait en effet penser « l'étrange », « l'étranger » (elle fait rentrer en société les invisibles, les exclus – non humains) mais aussi les catégories floues et complexes. La société actuelle peut être éclairée par les lumières de cette approche : une société où l'émotion est partout, dans laquelle les subalternes voudraient s'exprimer, où règnent la complexité et les transfrontières.

Présentation schématique de la théorie Queer de l'espace public

Cette théorie sera décrite selon 3 axes principaux : l'étrange, l'étranger et la transversalité



1- La théorie Queer : la question de l'étrange

La théorie Queer est critique à l'égard du monopole de notre forme de rationalité dans son ambition à expliquer des phénomènes divers et complexes. La modélisation, l'érection de lois et autres mises en standard échouent à comprendre les intersections de loyautés, les motivations intimes, les contradictions dans les comportements sociaux, politiques, économiques... C'est ce que montre Bruno Latour en ironisant sur les lois tellement nombreuses dans tellement de domaines qu'elles ne correspondent plus à rien (Latour, 2011).

Or la théorie Queer, en prenant appui sur les diverses subjectivités qui sont au cœur même de son système d'interprétation, permet de proposer une autre mise en sens, plus proche des réalités. Principes, raison, mais aussi les pratiques sont ainsi articulés dans un nouveau paradigme n'excluant, a priori, aucune forme de vie.

Enfin, la prise en compte des émotions et des subjectivités autorise pleinement l'expression des créativités. Celles-ci disent un ordre nouveau et portent en elles les germes d'une autre organisation sociale. Elles sont « out of the box » et doivent conserver ce caractère hors cadre.

Dans la théorie Queer par exemple les industries créatives telles que nous les voyons dans l'univers des médias sont valorisées et encouragées. Elles créent d'ailleurs une « creative class », voire une consommation créatrice. Ces domaines ne doivent pas être brimés (comme c'est le cas avec la loi Hadopi en France) pour espérer émerger.

Dans le domaine de la politique, la théorie queer permettra par exemple d'expliquer des comportements électoraux et des attitudes au regard des émotions.

L'approche queer rejette l'ultra-rationalité et privilégie émotion et subjectivité pour enfin valoriser les créativités.

2- La théorie Queer : la question de l'étranger

L'universalisme à la française se place dans la perspective de la culture seule détentrice du bon savoir; dans ce cadre elle prône l'intégration, voire l'assimilation des ses étrangers. Elle les blanchit et les rend invisibles. Par conséquent, ce type de culture, à la française, mais à l'opposé des apports de la french theory ne permet plus de penser les diversités culturelles.

Par ailleurs l'ultra valorisation des cultures via des formes radicales de communautarisme ne permet pas non plus de voir les espaces communs au-delà des communautés : à cet égard, le monde anglo-saxon peut nous en donner quelques exemples.

La théorie Queer se situe donc au-delà des oppositions entre cultures centrales colonisatrices dominantes et des cultures colonisées dépendantes et marginales.

L'approche Queer permet de penser les hybridations culturelles, les appartenances multiples et les loyautés diverses. Dans ces moments d'échanges transnationaux intenses et de mixité des cultures et des altérités, penser l'hybridation – le transversal dans l'identité – est incontournable.

Les identités peuvent être multiples et répondre à des référents divers, voire apparaître comme contradictoires : être voilée, faire des études, ne pas être mariée...

Il ne s'agit pas au fond d'une révolution de nos pratiques mais de notre mode de pensée : ces hybridations animent déjà nos représentations et nos pratiques réelles. L'approche Queer permet enfin de regarder le monde tel qu'il est.

3- La théorie Queer : la question du trans

Le trans est à la fois le résultat et le processus de nos mondes contemporains. La théorie Queer permet à la fois de penser la construction des identités contemporaines et leurs substrats. Dans un monde réticulaire l'organisation des éléments ne suit plus une ligne stable que des modèles rationnels peuvent anticiper.

Cette conception trans peut se décliner aussi bien d'un point de vue épistémologique (décatégorisation, plasticité, non fixité, épistémologie du rhizome) que politique, économique et social.

Dès lors les émergences ne sont plus perçues comme des anomalies mais comme des nouvelles manières d'être au monde. Le trans n'est ni une bizarrerie qu'il conviendrait de réformer, ni un moment dans un passage entre deux états.

L'épistémologie développée par Deleuze et sa notion de rhizome est tout à fait heuristique pour penser notre monde. Elle propose un modèle descriptif et épistémologique dans lequel l'organisation des éléments ne suit pas une ligne de subordination hiérarchique - avec une base, ou une racine, prenant origine de plusieurs branchements —, mais au contraire un modèle où tout élément peut affecter ou influencer tout autre (Deleuze & Guattari 1972).

Cette épistémologie prend tout son sens à l'heure des « nouveaux » médias. Ils déstabilisent et modifient les formes classiques de gouvernance, les savoirs, les moyens de l'apprentissage, modifient les modes d'expression et de diffusion, les canaux de diffusion de l'information. Médias et réseaux nous obligent à penser le transversal et le réticulaire. Il y a nécessité à trouver des nouvelles formes de rationalité qui intègrent la réalité des phénomènes réticulaires.

Notre époque est celle de la désynchronisation entre les territoires du politique figés et les individus réseaux. La question de l'autorité politique est bousculée par des individus mobiles, mouvants et dépassant les cadres habituels des catégories du politique (municipalités, régions, Etat). L'individu est transfrontière quand le politique reste figé dans des cadres physiques et géographiques.

La crise financière révèle l'interdépendance totale des territoires et des espaces, à laquelle tentent de répondre de nouveaux mouvements sociaux (« Indignés »). Les « indignés » constitue bien une tentative de réponse transversale à la prise de conscience de notre interdépendance. Nos ensembles nationaux ne sont que des dominos sujets aux variations d'entités plus ou moins lointaines unis par une même chaîne d'interdépendance, économique en l'occurrence.

La Globalisation appelle une pensée du trans bien au-delà d'une simple prise en compte de l'interdépendance des phénomènes.

4- ET...la question de la domination

Ce monde aussi séduisant qu'il peut paraître à partir de certaines positions dans l'espace social ne résout pas pour autant les questions liées aux problématiques de domination. En effet ces environnements complexes sont vertigineux pour les individus non formés, ou non armés socialement et économiquement, voire augmentent dans certains cas les effets de domination : certains auteurs (Hall et Jacques, 1989) estiment qu'un tiers de la population ne pourra plus être ni employée ni employable. Si les déclassés peuvent espérer sortir de leur déclassement grâce aux savoirs et connaissances (Negri) dans le cadre d'un capitalisme cognitif, ils n'auront pas tous la possibilité de réunir les conditions de leur émancipation.

La théorie Queer ne peut ignorer la permanence de ces phénomènes. En ce sens elle retrouve l'ambition de la french theory qui a contribué à sa naissance. L'enjeu d'un point de vue théorique est bien d'articuler, dans le cadre d'une théorie Queer, à la fois la réalité de nos environnements contemporains et la permanence de la domination.

CONCLUSION

La théorie Queer ne conduit pas à un relativisme absolu (tout est bon, tout est possible). La théorie Queer est compatible avec la construction d'un monde commun, qui ne réifie pas les cultures, les notions, les catégories (La République, l'Orient, l'Islam, la Femme, etc..). Bien au contraire elle permet enfin d'ouvrir la conversation sans avoir auparavant enfermé les personnes dans des univers distincts.